La Bâtie
Festival de Genève
03 -19.09.2021

Raoul Collectif
" Une cérémonie "

Dossier de presse

Raoul Collectif (BE)

" Une cérémonie "

Depuis plus de dix ans, les comédiens du Raoul Collectif conçoivent et réalisent leurs spectacles collectivement. Chacun contribue à chaque étape, dans une sorte de laboratoire pratique de démocratie. Une utopie, un pari, qu'*Une Cérémonie* transpose de la vraie vie à la scène. Comme dans le making of d'une création collective, les cinq amis se retrouvent en habits de fête pour préparer un rituel, dont l'objet reste mystérieux. Tout commence bien, ils lèvent leur verre, ils chantent, puis chacun part en solo, y allant de sa poésie ou de sa théorie politique. De balbutiements en essais, l'objet de la cérémonie se construit par bribes, autour d'une communauté qui se rejoint enfin sur le sens d'un monde qui court à sa perte. Inéluctablement, théâtralement et tous ensemble.

Théâtre

En collaboration avec
Un accueil en coréalisation avec l'Usine à Gaz

Raoul Collectif

Conception, écriture et mise en scène
Le Raoul collectif : Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot
Interprétation
Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot, Philippe Orivel, Julien Courroye, Clément Demaria, Anne-Marie Loop
Direction technique, arrangements musicaux
Philippe Orivel
Coaching musical
Laurent Blondiau
Création sonore
Julien Courroye
Régie générale
Benoît Pelé
Régie son
Benoît Pelé, Célia Naver
Régie plateau
Clément Demaria
Régie lumière
Nicolas Marty
Assistante à la mise en scène
Yaël Steinmann secondée par Rita Belova
Regard et présence artistiques
Anne-Marie Loop
Stagiaire mise en scène
Lorena Spindler
Scénographie
Juul Dekker
Costumes
Natacha Belova assistée par Camille Burckel de Tell
Production, administration, diffusion
Catherine Hance, Aurélie Curti & Laetitia Noldé
Production
Raoul Collectif

Coproduction
Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Mars - Mons arts de la scène, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Maison de la Culture de Tournai/ Maison de Création, Théâtre Sorano, Théâtre de la Bastille, CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Coop asbl / Shelter Prod

Soutiens
Conseil départemental du Val-de-Marne, taxshelter.be, ING & tax-shelter du Gouvernement fédéral belge, de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT), Festival de Liège et de Wirikuta asbl

Informations pratiques

Je 16 sept 19:00
Ve 17 sept 21:00

Usine à Gaz
Rue César Soulié 1 / 1260 Nyon

Durée : 90'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-

Synopsis

" Une cérémonie "

Un groupe se retrouve avec l'intention de célébrer quelque chose. L'enjeu semble de taille. Pourtant ils hésitent : quelle tenue porter, comment s'accoutrer ? Quelle première parole, quel geste pour commencer ? S'ils se sont fait beaux et sont ostensiblement heureux de se retrouver, l'ambiance trahit quelques inquiétudes, l'atmosphère est changeante.
Ce qu'ils cherchent à convoquer semble fragile, difficile à appréhender. Alors, le groupe cherche. Ils chantent et boivent sans cesse en l'honneur de ce qui les réunit encore ; à la vie que l'on se doit d'arracher à toute épreuve. Au sursaut d'une époque. Les paroles se prennent et se superposent comme pour révéler l'objet de leur cérémonie, qui est peut-être une tragédie à laquelle ils tentent de réchapper. Petit à petit, l'irrationnel s'invite et la chose s'invente en même temps qu'elle se cherche. La musique prend des détours. La cérémonie dérape et se déploie. Des figures mythiques et ancestrales surgissent et prennent place, des lieux et des mondes oniriques apparaissent, des êtres s'incarnent. 3De nouveaux signes, de nouveaux questionnement - comment agir ? - pointent alors à l'horizon…
Readiness is all ! Se tenir prêt, voilà tout.

Notes d'intention

" Une cérémonie "

Interminable, inépuisable cheminement

Voilà dix ans que nous sommes compagnons de route. Notre aventure a grandi dans la confrontation d'un élan vital – ce cri surgit de l'enfance dont parle Vaneigem – et d'une réalité économique à laquelle on nous dit qu'il n'y a pas d'alternative. Il y a dix ans, nous parlions de ce scientifique autodidacte qui depuis plus de trente ans cherche un ptérodactyle au Mexique et nous espérions en secret qu'il le ramène un jour vivant, en Europe. Aujourd'hui nous pouvons l'affirmer : cet animal existe, il apparaîtra sur scène et dansera avec nous, devant vous. Car plus que jamais nous ressentons ce besoin d'inventer ce qui manque au monde, ce que le monde a oublié, ce qu'il espère atteindre et qu'il n'atteindra peut-être jamais. Un périlleux désir de réappropriation du monde - et de soi dans le monde ; une quête inexorable de sens. C'est le bruissement qui se fait entendre partout autour de nous. Par toutes celles et ceux qui rêvent encore que le monde peut changer. Par toutes celles et ceux qui se battent à corps perdus contre des moulins qui sont en fait de véritables géants. Certes, elles sont fatiguées, nos armées quichotesques, d'opposer à un monde a priori sans espoirs des idéaux toujours plus hauts. Quelle place fait-on encore à l'art dans notre siècle ? A la folie ? Au génie ? À la poésie ? À la pensée ? À l'aventure ? Quel sort réserve-t-on à celles et ceux qui s'y engagent ? Nous sommes des Quichotte lorsque nous partons nous battre avec des armes usées et poussiéreuses contre le capital, contre la finance, contre la bêtise et les profits, contre le patriarcat et la fascination du pouvoir, contre les esprits étriqués et les discours dominants. Nous sommes des Quichotte à ces moments précis car nous sommes en proie avec nos démons, nos contradictions, et que certains combats peuvent amener à la folie. En ce qui nous concerne ces armes sont le théâtre - la parole, les mots, les corps, les voix, la musique, l'ivresse poétique. Et l'intelligence collective. Par ce prisme, nous souhaitons rendre un tribut à tous les idéalistes épuisés de recevoir des coups et réveiller les Quichotte qui sommeillent en chacun et chacune de nous. Nous rêvons d'un spectacle éminemment musical, qui mettrait en scène un groupe et des récits. S'inspirant de nos propres quêtes individuelles et collectives, de nos déboires et de nos réussites, nous souhaitons interroger ce qui anime des êtres en quête d'absolu à travers l'aventure d'un groupe d'artistes exaltés; par la perturbation qu'ils apportent au monde, pour contredire les récits dogmatiques et les identités figées. Nous souhaitons chanter les joies et les défaites de ces idéalistes en quête d'absolu, en proie à la folie ou à tout autre type de marginalisation. Nous souhaitons défendre les chemins de traverses face aux routes bien tracées. Donner du crédit aux rêves, aux actes d'irraison ; célébrer l'audace.

Octobre 2018

Interview de l'artiste de Giulia Extraits

Pourriez-vous nous parler de la genèse de votre pièce *Une cérémonie* ?

Avec Raoul collectif, nous avons une manière particulière de créer nos spectacles car nous sommes aussi bien les auteurs, les metteurs en scène que les comédiens. Dans les deux précédents spectacles, nous étions tous les cinq sur le plateau. Dans ce troisième spectacle, nous avons eu envie de poursuivre nos préoccupations et d'agrandir l'équipe présente sur le plateau, de faire de la musique. On avait aussi le jazz en ligne de mire. La genèse du jazz est en Afrique et c'est pour ça qu'on est partis au Bénin. Nous y avons fait la connaissance d'une famille qui nous a appris des rythmes vaudous avec lesquels nous sommes revenus en Europe pour bricoler quelque chose autour de ça.(…)

Il faut ajouter que nous sommes allés au Bénin parce qu'au fil de nos rencontres, nous nous somme intéressés aux différentes manières de raconter des histoires (…) Nous avons ainsi rencontré les griots et leur manière si particulière de raconter des histoires et la famille Anagoko avec laquelle on a pu se plonger dans la musique vaudou. Si on était là bas, c'est aussi parce que le sacré, le rituel, est quelque chose d'important pour nous, quelque chose qui nous travaille depuis très longtemps. Ça fait partie de la genèse de notre collectif. Après douze ans d'existence, bizarrement, nous nous sommes interrogés sur notre idéalisme et sur notre rapport au sacré et au rituel. Et c'est peut-être ça qui est à l'origine de ce spectacle (…).

Comment êtes-vous entrés en contact avec cette famille ?

On avait envie de travailler sur le jazz et nous avons rencontré un super trompettiste, Laurent Blondiau, qui est en réseau avec les Anagoko. Leurs rythmes béninois traditionnels de transe donnent l'impression de ne pas évoluer mais sont en réalité extrêmement codés. En tant qu'occidentaux, blancs, nous ne pouvons pas cerner cela, d'autant plus que nous ne sommes pas des musiciens de haut niveau. C'est d'ailleurs ce qui est fantastique pour nous qui arrivons dans leur monde et qui tentons tant bien que mal de normaliser ce que eux font de manière instinctive. Dès qu'ils sont petits, ils ont un tam-tam pour entrer dans le rythme et contribuer à l'évolution de la musique. C'est un langage incroyable qui nous a été donné de voir et nous l'avons retranscrit plus ou moins fidèlement.

A l'intérieur du collectif, comment avez-vous travaillé ce spectacle ?

Il y a une partie de notre travail liée au temps —du fait qu'il n'y a pas de décideurs— et une autre partie liée à la compréhension de ce que l'on veut dire. Parce qu'il n'y a pas un langage pour parler à cinq et s'entendre…C'est quelque chose à inventer. Souvent, on arrive à comprendre ce qu'on a mis en place plusieurs semaines plus tard. Nous avons besoin d'un espace de décantation progressive pour arriver au niveau suivant de compréhension, lequel n'est pas conscient immédiatement.

Propos recueillis par Camilla Pizzichillo,
Inferno magazine, 19 octobre 2020

Biographies
Raoul Collectif

Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif.

Après une formation à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège, ils fondent en 2009 le Raoul collectif et créent ensemble le Signal du promeneur (2012) notamment primé au Festival Impatience, puis Rumeur et petits jours (2015) présenté au Festival d'Avignon. Ces spectacles, tous deux salués par la critique, ont rencontré un large public.

Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création (écriture, jeu, mise en scène, musique, scénographie) en n'excluant pas le recours à d'autres forces ponctuelles ou à des collaborations continues avec d'autres artistes, parmi lesquelles Yaël Steinmann et Natacha Belova. De cette dynamique - sorte de laboratoire pratique de démocratie -, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Presse
Extraits

« Comme c'est leur habitude et leur marque de fabrique, *Une cérémonie* ne ressemble à rien, est fait de tout et de riens, assemblage hétéroclite, de discours, de diatribes, de morceaux de théâtre, de pantomimes, dans un décor bric-à-brac, chapeauté par un ptérodactyle fait de branches de bois, planant au-dessus de leurs têtes et dont les comédiens tirent tour à tour la bobinette pour faire bouger les ailes. Ajoutons à cela de musique, puisque le point de départ de la pièce est la réunion d'un groupe de musiciens passionnés de jazz, trimbalant leurs idéaux, rêves, colères et leurs instruments de musique. Alors oui, ça fait du bien, après un long tunnel de chiffres mortifères psalmodiés tous les soirs à la télé, de sortir d'un discours normé, de retrouver des idées, de la folie, du rire. Et une distance, pas une distanciation surtout pas – par rapport au monde qui nous entoure, à ses enjeux, à ce qu'il est. Au pouvoir, à la vie...»

Nicole Claudi, *La Dépêche du midi*, 2 octobre 2020

« Une cérémonie… Pourquoi ? Pour qui ? Ils ne savent pas mais ils sont là, les petits gars du Raoul Collectif, et avec tellement d'entrain, à se choisir un costume, à porter des toasts, à se réjouir d'être ensemble, à bredouiller un discours ou improviser un bœuf musical, à se verser du schnaps encore, à danser, et … Et forcément vient le temps où tout part en vrille, où l'irrationnel s'installe, déploie des univers fantasmagoriques, des personnages mythiques, et les archétypes de grands récits. Se révèle alors aux yeux de ces exaltés épuisés et magnifiques l'espace indispensable, vital, des joies et des défaites de leurs fragiles utopies. Ce n'est sans doute que cela, mais c'est tout cela qu'ils célèbrent au milieu de ce foutoir apparent (piqué de quelques mémorables scènes de délire complet !), qui n'est cependant pas dépourvu de cadences poétiques auxquelles la mise-en-scène accorde tout le temps qu'il faut. »

Pierre David, *Culture 31*, 3 octobre 2020

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit pour publication médias